

Ángela Magdalena Romera Pintor  
Universidad Nacional de Educación a Distancia, Madrid, Espagne  
aromera@flog.uned.es



Reçu le 27-09-2011/Accepté le 15-12-2011

**Résumé :** La locution française « filer à l'anglaise » se retrouve dans un grand nombre de langues européennes, telles que l'espagnol (« despedirse a la francesa »), l'anglais (« to take French leave »), l'allemand (« sich auf französisch empfehlen ») ou l'italien (« andarsene alla francese »). Il est frappant de noter que la nationalité anglaise à laquelle cette expression fait référence a subi un changement aussi bien en espagnol qu'en anglais, allemand ou italien, et que toutes ces langues ont choisi de façon uniforme la nationalité française pour leur locution. L'analyse de toutes ces expressions permet de confirmer qu'il n'existe pas vraiment de différence entre ces deux manières de « filer » et qu'il s'agit de la même cérémonie d'adieu mais avec un ethnonyme différent qui ne change pas pour autant le sens de la locution. L'étude de l'origine de ces expressions et de leurs variantes permettra de mettre en cause certaines idées reçues, mais aussi de confirmer des théories plus ou moins reconnues.

**Mots-clés :** phraséologie, locution, traduction, français

### Variantes etnonímicas de la locución *filer à l'anglaise*

**Resumen:** La locución francesa « filer à l'anglaise » tiene una expresión equivalente en un gran número de lenguas europeas, tales como el español (« despedirse a la francesa »), el inglés (« to take French leave »), el alemán (« sich auf französisch empfehlen ») o el italiano (« andarsene alla francese »). Llama la atención el hecho de que la nacionalidad inglesa a la que alude esta expresión haya sufrido un cambio en las equivalencias española, inglesa, alemana e italiana, y que de manera uniforme todas estas lenguas hayan optado por la nacionalidad francesa para sus locuciones. El análisis de estas expresiones permite confirmar que no existe diferencia alguna entre ambas formas de despedida y que se trata de la misma forma de despedida con distinto etnónimo sin que por ello se modifique el sentido de la locución. El estudio del origen de estas expresiones y de sus variantes permitirá cuestionar algunas ideas preconcebidas, aunque también confirmar teorías más o menos reconocidas.

**Palabras clave:** fraseología, locución, traducción, francés

### Different ethnonyms of the idiom *filer à l'anglaise*

**Abstract:** Many European languages offer an accurate equivalent of the French idiom « filer à l'anglaise »: Spanish (« despedirse a la francesa »), English (« to take French leave »), German (« sich auf französisch empfehlen ») and Italian (« andarsene alla francese »), for instance. There is one striking point in all these equivalences: they have changed the English nationality of the idiom; instead, all these languages have chosen French for their own idiomatic expression. After analysing all these idioms, we can confirm that there is really no difference in the way of leaving, as these expressions might suggest, and that it is in fact the same sort of departure with just a different ethnonym, one that does not change the meaning of the idiom. The study of the origin of such idioms and their alternative variants will allow us to question some prejudices and also to confirm some more or less accepted theories.

**Keywords:** idiom, idiomatic expression, translation, French

## Introduction

Il est une constante universelle dans la nature humaine: ce sont nos voisins les plus proches qui font les frais de l'animosité souterraine, soigneusement dissimulée dans les rapports diplomatiques officieux et officiels mais que la gouaille populaire s'empresse de faire affleurer à la moindre occasion.

Tel semble le cas de trois pays, la France, l'Espagne et le Royaume Uni, dans une locution dont le sens est des plus clairs : « filer à l'anglaise », c'est à dire, partir d'une réunion sans prendre congé et sans songer à remercier ses hôtes ni prendre la peine de donner quelque explication ou excuse aux raisons d'un départ anticipé. L'expression française rend responsables de cette grossièreté -ou du moins de ce manque de savoir-faire ou de courtoisie- des voisins, les Anglais. De leur côté, aussi bien les Anglais que les Espagnols et même les Italiens<sup>1</sup> et les Allemands<sup>2</sup>, gratifient les Français de ces gentilleses. Il s'agit en tout cas de faire retomber la faute -sans aucun fard- sur un voisin ou un ennemi traditionnel.

### 1. Filer « à la française »

Il faudrait commencer par mettre en cause la thèse selon laquelle le choix de l'ethnonyme est fait en fonction d'une animosité entre voisins. Cette théorie est-elle fantaisiste ? N'y aurait-il pas plutôt une origine différente qui justifierait ces expressions « à la française » ? De nombreux efforts ont été faits pour rechercher l'origine de ces locutions. Il est vrai, cependant, que très souvent les linguistes s'abstiennent de formuler des hypothèses, vu que ladite origine n'est pas facile à prouver.

C'est le cas de Roque Barcia qui, dans son *Primer Diccionario General Etimológico de la Lengua Española*, constate tout simplement le sens et non pas l'étymologie de la locution espagnole :

« despedirse á la francesa. Frase familiar. Separarse de otras personas sin decírselo ó sin saludarlas » (Roque Barcia, 1879).

Nous n'avons pas plus de succès avec le *Diccionario de la Real Academia Española*, où il n'est indiqué que le sens de cette locution<sup>3</sup>.

Pour ce qui est de l'expression allemande, Wolfgang Fleischer dans son livre *Phraseologie der deutschen Gegenwartssprache* se limite aussi à signaler le sens de la locution: « *sich auf französisch empfehlen, sich heimlich davonmachen, ohne sich zu verabschieden* » (Wolfgang Fleischer, 1982: 102). Pourtant le *Redewendungen und sprichwörtliche Redensarten* recueille non seulement le sens de l'expression (« *heimlich aus einer Gesellschaft weggehen* »), mais aussi une explication de son origine : montrer que l'on n'a pas la paternité de ce manque de courtoisie, et faire retomber la responsabilité sur des voisins<sup>4</sup>.

En anglais, *The Penguin dictionary of English Idioms* fait correspondre la locution « to take French leave » avec l'expression équivalente française « filer à l'anglaise » :

« to leave without first obtaining permission. The French have a similar saying to the English: 'filer à l'anglaise' » (*The Penguin dictionary of English Idioms*, 1994: 189).

Il est à noter que le sens de la locution anglaise est ici limité à un départ sans autorisation, ce qui est certainement une nuance inexistante dans les autres langues. De son côté le *Collins English Dictionary* mentionne brièvement une possible origine de l'expression en ces termes: « *alluding to a custom in France of leaving without saying goodbye to one's host or hostess* ». Avant d'offrir l'origine de la locution, le *Collins*, dans sa définition, introduit une nuance qui ne se trouve présente que dans la version anglaise : celle de partir « sans autorisation », comme le fait *The Penguin dictionary of English idioms*. Cependant, à la différence de celui-ci, le *Collins* signale, en outre, le sens général de la locution dans le reste des langues : celui de partir sans l'annoncer : « *French leave: an unauthorized or unannounced absence or departure* » (*Collins English Dictionary*, 1992).

On voit alors signalées par les linguistes et étymologistes deux possibles origines différentes : d'un côté celle d'attribuer l'origine de cette manière de filer sur un pays voisin -qui serait la France dans ce cas- ; et d'un autre, celle d'une ancienne mode française qui -à l'origine du moins- n'était pas considérée impolie, mais plutôt un signe de civilité.

En tout cas, l'allusion à cette ancienne coutume française à la Cour du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle de partir sans se faire remarquer est notée par Guillermo Suazo Pascual, qui le signale de la façon suivante dans son *Abecedario de dichos y frases hechas*<sup>5</sup> pour expliquer l'origine de la locution espagnole (Suazo Pascual, 1999 : 58-9) :

« Au XVII<sup>e</sup> siècle, interrompre une réunion pour se dire au revoir était un signe de mauvaise éducation, d'où la mode à la cour française d'abandonner la réunion sans le faire (...). Cette habitude s'étendit au reste de l'Europe ; mais quand cette mode changea et que l'on considéra que quitter une réunion à la française n'était plus courtois, les Français refusèrent d'accepter la paternité de cette habitude et adoptèrent l'expression *filer à l'espagnole* ou à l'anglaise<sup>6</sup>. »

Il est intéressant d'observer que Suazo Pascual offre en même temps la raison éventuelle du changement de nationalité de la locution française « filer à l'anglaise », sa thèse étant que lorsque cette mode cessa d'être courtoise, les Français voulurent qu'on ne leur attribue pas la paternité de cette expression. Comme curiosité, il signale aussi la variante : filer « à l'espagnole », équivalente de « filer à l'anglaise ».

Mais Suazo Pascual va plus loin et fait allusion à une autre théorie, celle de Sbarbi, qui fait le rapprochement entre la locution espagnole « *despedirse a la francesa* » et une autre locution française, « sans adieu », pour expliquer son origine (Suazo Pascual, 1999 : 58-9) :

« Pour être juste envers les Français, il faut signaler ce que dit le philologue gaditan José María Sbarbi (1834-1910) dans *Le dictionnaire général espagnol de proverbes*, où l'auteur considère avec justesse que *despedirse a la francesa* (filer à la française) surgit probablement de la coutume française du *sans adieu*, expression qui indiquait littéralement que l'on se disait au revoir avec l'intention de retourner à la réunion. Il s'agissait d'un geste courtois qui exprimait combien la compagnie qu'ils abandonnaient temporairement leur était agréable. Cependant, en Espagne le *sans adieu* fut pris dans un sens littéral d'impolitesse (...)<sup>7</sup>. »

C'est également la thèse soutenue par Enrique Vila-Matas dans son article « *Despedirse a la francesa* », où il fait le même rapprochement entre la locution espagnole du titre et l'expression française « sans adieu »<sup>8</sup>, rapprochement déjà signalé par Guillermo Suazo Pascual dans la citation précédente.

Malgré ces affirmations qui reprennent la thèse de José María Sbarbi, l'équivalence du « sans adieu » ne doit pas être confondue avec les équivalences du « filer à l'anglaise » en anglais, espagnol, allemand ou italien. Il s'agit ici d'une toute autre expression qui correspond plutôt à la locution espagnole « *hasta más ver* » et que l'on emploie au moment de partir. Les adieux se font avec un simple « sans adieu », qui remplace d'autres expressions comme « au revoir/à tout à l'heure/ à bientôt, etc. », en laissant entendre par là qu'il serait inutile de dire adieu puisqu'on a l'intention de revenir tout de suite, ou même de ne pas partir si cela était possible. Rien à voir, donc, avec ce « filer à l'anglaise » où l'on part sans se faire remarquer ni souffler mot, même si cela comportait à l'origine un signe de courtoisie qui voulait signifier la même chose qu'un « sans adieu ».

José María Iribarren, dans son livre *El porqué de los dichos*, fait lui aussi allusion à cette mode française du XVII<sup>e</sup> déjà signalée. En outre, il recueille - comme les auteurs précédents - les théories de José María Sbarbi<sup>9</sup> pour faire

le rapprochement entre l'expression « despedirse a la francesa » et la locution « sans adieu ». Mais ce qui est intéressant c'est que -tout en manifestant son désaccord- Iribarren reproduit une autre théorie de Sbarbi bien moins connue, cette fois-ci tirée d'un article paru en 1882 dans *El Averiguador Universal*<sup>10</sup>. Sbarbi établit ici un éventuel rapport entre l'expression « despedirse a la francesa » et un épisode historique, qui eut lieu à Cadix lors de la guerre d'Indépendance, où les Français furent obligés de fuir. Ce comportement expliquerait d'après Sbarbi le caractère mordant de la locution (Iribarren, 1997: 66) :

« Phrase proverbiale faisant référence à une personne qui s'est absentée sans signaler la raison de son départ ou qui part sans saluer. Je présume que cette locution acérée doit son origine à la retraite honteuse que les Français ont dû faire (en 1812) après l'échec de Cadix lors de la guerre d'Indépendance, car je ne me souviens pas de l'avoir vue employée avant cette époque-là par aucun écrivain. L'Académie Espagnole ne l'a introduite dans son Dictionnaire qu'en 1869, année de la publication de la onzième et, jusqu'à présent, dernière édition de son dictionnaire<sup>11</sup>. »

Voici les théories les plus importantes sur l'origine de toutes ces expressions qui partent « à la française ». Elles ne sont que cela : des hypothèses plus ou moins plausibles sur une question difficile à prouver. L'on peut conclure de cette première approche que la thèse la plus répandue sur l'origine de ces locutions « à la française » est celle de cette ancienne mode française de quitter une réunion sans se faire remarquer pour ne pas offenser les amphitryons.

## 2. Filer « à l'anglaise »

Il se pourrait donc, en effet, que l'origine des expressions « despedirse a la francesa », « to take French leave », « sich auf französich empfehlen » ou « andarsene alla francese » soit cette mode du XVII<sup>e</sup> siècle français. Mais ce qui est certain c'est qu'il n'est point possible d'assurer la même chose pour la locution française « filer à l'anglaise » puisqu'elle fait référence explicitement à une manière de partir autre que la française. Même si l'on accepte la thèse du refus d'endosser la paternité de cette mode, il y a la question du choix de l'ethnonyme. Ici les linguistes se sont efforcés de trouver une justification à son origine qui ne soit pas celle de l'animosité envers leurs voisins anglais.

Certains étymologistes s'abstiennent de proposer une origine pour la locution. C'est le cas du *Dictionnaire Étymologique de la Langue Française*, qui se limite à signaler l'année de parution de l'expression française sans même expliquer d'où il obtient cette donnée :

« L'expression *filer à l'anglaise* et l'emploi d'*anglaise* pour désigner des boucles de cheveux allongées sont du XIX<sup>e</sup> s. (1829), *anglaise* désignant une sorte d'écriture est attesté dès 1788 » (Bloch; Wartburg, 1968).

D'autres linguistes veulent trouver cette origine dans un verbe de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, « anglaiser », qui signifierait « voler », d'où le sens de partir comme un voleur<sup>12</sup>. De leur côté, Alain Rey et Sophie Chantreau s'inclinent à croire que le

mot « Anglais » signifiait au XVI<sup>e</sup> siècle « créancier » et avait son origine dans le verbe « s'angler », qui voulait dire « prendre à l'hameçon ».

Malgré toutes ces théories, il est vrai que l'idée la plus répandue reste celle de l'animosité des Français envers leurs voisins anglais. Le grand Néstor Luján le fait constater de la façon suivante (Luján, 1993 : 63) :

« Cette locution [*filer à la française*] (...) n'a pas d'explication trop logique, si ce n'est la traditionnelle animadversion qui oppose les pays voisins. Et j'écris cela parce qu'en France il existe la même locution, mais dédiée aux Anglais. En effet, *filer à l'anglaise* signifie la même chose que notre *despedirse a la francesa* (filer à la française). Les étymologistes français veulent voir en cela une explication anglophobique, explication logique dans la mentalité de leur pays, qui pendant des siècles a soutenu des rivalités et des guerres avec l'Angleterre<sup>13</sup>. »

Il est à remarquer, nonobstant, que cette thèse est aussi valable pour les autres langues qui emploient la même expression, comme le signale Néstor Luján à la suite. Cet auteur justifie l'origine de la locution espagnole en offrant l'équivalent anglais, où l'ethnonyme est inversé par rapport à l'expression française. Cela prouverait à son avis ce jeu d'offenses entre pays voisins et constituerait en même temps la preuve confirmant sa théorie de l'animosité (Luján, 1993 : 63): « para completar este torneo de descortesías entre países vecinos, los ingleses (...) no se han quedado cortos. Efectivamente, “to take French leave”, significa textualmente lo mismo (...) y es una buena muestra de la teoría que venimos sosteniendo ».

### 3. Raisons historiques

Il est possible, au demeurant, de comprendre la raison de cette animosité si l'on considère les rapports souvent tendus entre ces pays voisins dans l'histoire moderne. Car, il est évident qu'il ne s'agit pas seulement d'une question géographique et de voisinage. Après tout l'Espagne a des voisins tout aussi proches, les Portugais, qui n'ont guère l'inconvénient d'être séparés par la barrière montagneuse des Pyrénées. Quant aux Français, la Belgique et l'Italie sont mitoyennes sans même avoir un bras de mer à traverser, ne serait-ce que le « pas » de Calais! Bien que le but de cette étude se limite à l'analyse linguistique, il nous semble incontournable de rappeler très brièvement et de façon synthétique les conflits historiques les plus proches et importants qui expliqueraient cette animosité.

Ces locutions sont relativement récentes. On a déjà fait observer que leur origine a été retracée au XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant le *Petit Larousse illustré. Nouveau Dictionnaire Encyclopédique* de 1912 ne recueille pas cette expression familière, tandis que celui de 1925, si. Nous pouvons donc déduire que la guerre de 1914-18 a réveillé cette vieille querelle entre Anglais et Français qui date de la guerre de Cent Ans et que le XIX<sup>e</sup> siècle avait assoupie. Malgré le paradoxe d'être alliés, ou peut-être à cause de cela, durant la Grande Guerre, pour les Anglais, les Français sont redevenus les « Froggies » mangeurs de grenouilles et les « Tommies » anglais ont incarné à nouveau la muflerie et le manque de

solidarité pour grand nombre de Français. C'est également après la guerre de 1914-1918 qu'en anglais l'expression « to take French leave » fait son apparition.

Pour ce qui est des Allemands, les hostilités avec les Français au XIX<sup>e</sup> n'ont vraiment recommencé qu'à partir de la fin du siècle avec la Guerre Franco-prussienne (en 1870). Les antipathies ont été ravivées avec une violence extrême lors de la Grande Guerre et de la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale.

En Espagne, on a déjà signalé que la locution « despedirse a la francesa » apparaît dès le XIX<sup>e</sup> siècle. Le philologue Roque Barcia la recueille dans son *Dictionnaire Étymologique* dès sa première édition (Barcia, 1879). Le sentiment anti-Français n'est apparu dans les milieux populaires qu'avec Napoléon et la guerre d'Indépendance, mais avec une virulence extraordinaire, il est vrai. L'une des pires insultes que l'on pouvait dire à un Espagnol jusque dans les années 30 était de l'appeler « afrancesado », ce qui correspondrait en France au qualificatif de « collaborateur » avec les mêmes connotations politiques de complicité avec l'ennemi et, par conséquent, de trahison à la Patrie.

En outre, pour ce qui est de la locution espagnole « despedirse a la francesa », il conviendrait d'inclure ici aussi cet épisode historique, qui eut lieu à Cadix lors de la guerre d'Indépendance, où les Français furent obligés de fuir. Il s'agit d'une des thèses de Sbarbi, déjà signalée (Iribarren, 1997: 66).

#### 4. Variantes et rapprochements

La théorie de l'animosité permet de comprendre pourquoi il arrive que l'équivalent de l'expression « filer à l'anglaise » présente deux versions différentes dans une même langue.

En français nous avons déjà fait observer la variante signalée par Guillermo Suazo Pascual dans son *Abecedario de dichos y frases hechas*, où il recueille la locution *filer* « à l'espagnole » comme équivalente de « filer à l'anglaise » (Suazo Pascual, 1999: 58-9). Il s'agit nonobstant d'une variante très rare qui n'est pas mentionnée ailleurs. D'autre part, en allemand la locution « sich auf französisch empfehlen » alterne avec « sich auf englisch empfehlen ». Ainsi, le Dictionnaire de Gerhard Wahrig, *Wahrig Deutsches Wörterbuch*, recueille les deux variantes et offre une seule définition pour les deux : « *sich (auf) englisch, französisch empfehlen (umg.; scherzh.): heimlich weggehen, ohne sich zu verabschieden* » (Wahrig, 1991). Il en est de même pour la locution italienne « andarsene alla francese », qui présente la variante « filarsela all'inglese », telle que la recueillent *Il Dizionario della lingua Italiana* et *Il nuovo Zingarelli*. Les variantes italiennes et leur possible origine sont aussi signalées dans le *Dizionario dei modi di dire*: « andarsene alla francese / filarsela alla francese / andarsene all'inglese / filarsela all'inglese »<sup>14</sup>. Bien qu'elles soient nombreuses, toutes ces variantes conservent le même sens et apparaissent dans les mêmes contextes.



Des expressions équivalentes existent dans d'autres langues dont nous n'avons point parlé jusqu'ici, car l'Europe, bien entendu, est très riche en civilisations et cultures. C'est ainsi que la locution qui nous occupe apparaît -entre autres langues- en croate (« angolosan távozik »), portugais (« sair à francesa »), russe (« уйти по-английски »), polonais (« wyjść po angielsku »), hongrois (« angolosan távozik ») et tchèque (« Zmizet po anglicku »). Dans certains cas, ces langues ont choisi de partir « à la française ». Mais il est à remarquer que la plupart le fait « à l'anglaise ».

On voit donc que la version « à l'anglaise » est très répandue en Europe jusqu'au point d'éclipser presque la variante « à la française ». Et pourquoi ? Sont-ils tous ennemis traditionnels du Royaume Uni ? Certes, non. Serait-ce alors par analogie avec l'expression française ? Peut-être. Mais peut-être aussi parce qu'en employant cette variante « à l'anglaise » ces langues veulent faire référence à l'image stéréotypée, plus ou moins véridique, du pirate anglais qui se dérobe comme un voleur.

Dans ce contexte, il semble inévitable de faire le rapprochement avec d'autres expressions qui partagent avec celle qui nous occupe une construction très semblable, ne serait-ce que par l'emploi d'un ethnonyme. Comme elles sont très nombreuses et que leur commentaire déborderait les limites de notre étude, nous ne signalerons que quelques-unes des moins connues pour illustrer nos propos.

Remarquons, par exemple, qu'aussi bien en Espagne qu'en France, mais à un niveau très familier, car les dictionnaires ne recueillent pas ces expressions, on emploie « faire le lit à l'anglaise », qui correspond à « hacar la cama a la francesa » pour indiquer que l'on fait le lit à toute vitesse, sans prendre la peine d'aérer les draps, en se limitant à les étirer un peu.

Il en est de même pour l'expression le « mal francés », qui fait référence à la syphilis. L'origine de la locution espagnole se retrouve déjà dans la formule latine « morbus gallicus », équivalente d'une autre variante espagnole : le « mal gálico » (Barcia, 1879). Il est intéressant de noter ici que la locution française équivalente change l'ethnonyme -comme il était à prévoir- pour faire retomber la responsabilité de la maladie sur les Espagnols : le « mal espagnol ».

Ce renversement de nationalité apparaît dans toutes les langues où l'on retrouve cette même locution<sup>15</sup>. Une fois de plus, l'origine d'un mal (dans ce cas d'une maladie<sup>16</sup>) se veut toujours étrangère. Cette constante linguistique soutient la thèse la plus répandue pour ce genre d'expressions : l'animosité traditionnelle entre voisins se trouve à l'origine du choix de la nationalité employée.

## Conclusion

Il nous faut conclure ; mais pour cela revenons à l'idée exprimée dans notre titre afin de parfaire l'argumentation finale. Comme nous avons pu le constater,



l'Europe file en partie « à la française ». Cependant, il n'est pas moins vrai qu'elle le fait aussi « à l'anglaise ». Il s'agit dans les deux cas de la même locution, qui -malgré le changement d'ethnonyme- conserve un seul sens. Mais alors, en quoi consiste l'emploi d'un ethnonyme différent ?

De toutes les théories qui circulent, la plus répandue et acceptée est celle qui signale que l'origine de filer « à la française » en Europe viendrait de cette ancienne mode de la France du XVII<sup>e</sup> siècle de quitter une réunion sans se faire remarquer pour ne pas offenser les hôtes. Pour ce qui est de l'origine de filer « à l'anglaise » en Europe, les explications linguistiques sont parfois un peu tirées par les cheveux. Les explications -plus ou moins inspirées, plus ou moins risquées- sur cette question ne font que mettre en exergue la raison non seulement la plus plausible mais aussi certainement la plus reconnue : celle de la traditionnelle animosité entre pays voisins en raison de leur histoire, de leurs agissements et de leurs conflits -quels qu'ils soient, diplomatiques ou militaires- ou bien même d'une image stéréotypée issue de ces conflits. Cette explication de l'animosité entre nationalités reste donc bien la plus probable, d'autant plus qu'elle permet de justifier tout aussi bien les deux versions (« à la française » et « à l'anglaise »).

Finalement, étant donné que les deux variantes existent dans la même langue, sans compter les variantes des autres langues européennes, il apparaît clairement dans notre étude que les deux versions rivalisent dans le vieux continent, et qu'il n'est point possible d'affirmer que l'Europe file plutôt « à la française » qu'« à l'anglaise », ni vice-versa.

## Bibliographie

- Bloch, O., Wartburg, W. von. 1968. *Dictionnaire Étymologique de la Langue Française*. Paris : Presses universitaires de France.
- Barcia, R. 1879. *Primer Diccionario General Etimológico de la Lengua Española*. Tomo Segundo. Barcelona: Francisco Seix Editor.
- Casado Conde, M<sup>a</sup> L. 2002. *¡Se dice pronto! 1150 expresiones, modismos y frases hechas en Castellano y su versión equivalente en Inglés, Francés e Italiano*. Madrid: Ediciones Internacionales Universitarias.
- Collins English Dictionary*. 1992. Glasgow: HarperCollins Publishers. 3rd edition (1<sup>st</sup> edition: 1979).
- Diccionario de la Real Academia Española*. 1970. Madrid: Espasa-Calpe.
- Fleischer, W. 1982. *Phraseologie der deutschen Gegenwartssprache*. Leipzig : VEB Bibliographisches Institut. Auflage 8<sup>o</sup>.
- Il Dizionario della lingua Italiana*. 2000-2001. Firenze: Le Monnier.
- Il nuovo Zingarelli. Vocabolario della lingua Italiana di Nicola Zingarelli*. 1991. Bologna: Zanichelli.
- Iribarren, J. M<sup>a</sup>. 1997. *El porqué de los dichos*. Pamplona: Gobierno de Navarra, Departamento de Educación y Cultura, Dirección General de Cultura - Institución Príncipe de Viana.

Langenscheidts Handwörterbuch, Englisch-Deutsch, Deutsch-Englisch. 1988. Berlin und München: Langenscheidt.

Luján, N. 1993. *Cuento de cuentos. Origen y aventura de ciertas palabras y frases proverbiales*. Barcelona: Ediciones Folio.

*Petit Larousse illustré. Nouveau Dictionnaire Encyclopédique*. 1912. Paris : Librairie Larousse.

*Redewendungen und sprichwörtliche Redensarten. Idiomatiches Wörterbuch der deutschen Sprache*. 1992. Band 11. Manheim: Dudenverlag.

Suazo Pascual, G. 1999. *Abecedario de dichos y frases hechas*. Madrid: Editorial EDAF.

*The Penguin dictionary of English Idioms*. 1994. Londres: Penguin Books.

Wahrig, G. 1991. *Wahrig Deutsches Wörterbuch*. München: Bertelsmann Lexikon Verlag.

### Références électroniques (Date de consultation: décembre 2011)

Arana, J. I. de. “Una enfermedad con nombre de pastor”. Laboratorio del lenguaje, coordinado por Navarro, F. A. y Zárate, J. R. <http://medicablogs.diariomedico.com/laboratorio/2007/12/26/una-enfermedad-con-nombre-de-pastor/>

« Filer à l'anglaise. D'où vient l'expression filer à l'anglaise ? ». [http://omnilogie.fr/O/Filer\\_à\\_l'anglaise](http://omnilogie.fr/O/Filer_à_l'anglaise)

Díaz Rojo, J. A. “La gripe del pollo (IV)”. *El Trujamán. Centro Virtual Cervantes*.

*Dizionario dei modi di dire*. Corriere della Sera, Hoepli Editore.

Mag : « Filer à l'anglaise ». En chair et en os, Bonnes et mauvaises manières. Franc parler. <http://www.francparler.com/syntaxme.php?id=105>

Vila-Matas, E. “Despedirse a la francesa”. [http://www.elpais.com/articulo/cataluna/Despedirse/francesa/elpepuespcat/20071230elpcat\\_4/Tes](http://www.elpais.com/articulo/cataluna/Despedirse/francesa/elpepuespcat/20071230elpcat_4/Tes)

### Notes

<sup>1</sup> Cf. Casado Conde, 2002: 85: « Despedirse a la francesa. *Salir de un sitio sin despedirse*.

Ing.: To take French leave.

Fra.: Filer à l'anglaise.

Ita.: Andarsene alla francese ».

<sup>2</sup> *Langenscheidts Handwörterbuch*, 1988: « Sich französisch empfehlen: take French leave ».

<sup>3</sup> Cf. *Diccionario de la Real Academia Española*. 1970: « a la francesa: con los verbos despedirse, marcharse, irse, significa bruscamente, sin decir una palabra de despedida ».

<sup>4</sup> Cf. *Redewendungen und sprichwörtliche Redensarten*, 1992: 217: « Die Unhöflichkeit des heimlichen Weggangs schiebt man den Fremden zu, redet man den Nachbarvölkern nach; vgl. in Frankreich “filer à l'anglaise” und in England “take French leave” ».

<sup>5</sup> La définition de l'expression apparaît à la fin de son exposé (Suazo Pascual, 1999: 58-9): « Se emplea cuando alguien se ausenta de un lugar o de una reunión repentinamente y sin despedirse ».

<sup>6</sup> Citation traduite par l'auteur. Texte original: “*En el siglo XVII se puso de moda en la corte francesa (...) no despedirse cuando se abandonaba una reunión; porque era señal de mala educación interrumpir la reunión para despedirse (...). Esta costumbre pasó al resto de Europa; pero cuando esta moda cambió y el despedirse a la francesa era considerado como una descortesía, los franceses rechazaron su paternidad y adoptaron la expresión despedirse a la española o a la inglesa.*”

<sup>7</sup> Citation traduite par l'auteure. Texte original : *Siendo justos con los franceses, hay que reseñar lo que dice el filólogo gaditano José María Sbarbi (1834-1910) en El refranero general español, en donde nuestro autor acertadamente opina que el despedirse a la francesa debió surgir de la costumbre francesa del sans adieu (sin adiós), que al pie de la letra significaba despedirse con propósito de volver, lo cual era un gesto cortés que expresaba el agrado que producía la compañía que temporalmente se abandonaba; sin embargo, en España el sans adieu fue tomado en un sentido literal de descortesía (...).*

<sup>8</sup> Vila-Matas, 2007: « (...) despedidas que podían inscribirse en la tradición del *sans adieu* ('sin adiós'), que es la expresión francesa que en el lenguaje coloquial español del XVIII se acuñó en la forma *despedirse a la francesa*, aunque en este caso para reprobar a alguien que, sin despedida ni saludo alguno, se retirara de una reunión. (...) me concentré ya sólo exclusivamente en la expresión *sans adieu*, que tan de moda estuvo a lo largo del XVIII entre la gente de la alta sociedad de Francia cuando era costumbre retirarse sin despedirse del salón donde tenía lugar una velada, y hacerlo sin tan siquiera saludar a los anfitriones (...) ».

<sup>9</sup> Dans ce cas, la thèse de Sbarbi est reproduite textuellement par Iribarren (Iribarren, 1997: 66) : « Sbarbi, en su *Gran Diccionario de Refranes*, opina que el *despedirse a la francesa* "pudo tener su origen en el modismo francés *sans adieu* (sin adiós), que significa *despedirse con el propósito de volver* y que constituye la expresión cortés del agrado que produce la compañía que temporalmente se abandona. El *sans adieu* fue tomado en España en su sentido literal, y de ahí que se dio a esta frase un sentido distinto del que tiene en Francia" ».

<sup>10</sup> Iribarren, 1997: 66: « Anteriormente, el mismo Sbarbi, explicando la expresión "Despedirse a la francesa" en *El Averiguador Universal*, núm. 92 (Madrid, 31 de octubre de 1882, pág. 310), había expuesto esta opinión, a mi juicio equivocada ».

<sup>11</sup> Citation traduite par l'auteure. Texte original : « *Frase proverbial con que se denota que alguno se ha ausentado sin dar cuenta de su marcha o sin saludar. Presumo que esta locución punzante debe su origen a la retirada vergonzosa que tuvieron que hacer los franceses (el año 1812) no habiendo podido entrar en Cádiz cuando la guerra de la Independencia, pues no recuerdo haberla visto usada antes de esta época por ningún escritor. La Academia Española no le ha dado cabida en su Diccionario hasta el año 1869 en que publicó su undécima y, hasta hoy, última edición.* »

<sup>12</sup> Ces thèses sont exposées dans *La Puce à l'oreille* (Claude Duneton) et le *Dictionnaire des expressions et locutions* (Alain Rey et Sophie Chantreau).

<sup>13</sup> Citation traduite par l'auteure. Texte original: « *Este modismo [despedirse a la francesa] (...) no tiene una explicación demasiado lógica, como no sea la tradicional animadversión que enfrenta a los países vecinos. Y escribo esto por cuanto en Francia existe este mismo modismo, pero aplicado a los ingleses. Efectivamente, "filer à l'anglaise" significa lo mismo que nuestro "despedirse a la francesa". Los etimologistas franceses quieren ver en ello una explicación anglofóbica que era lógica en la mentalidad de su país que durante tantos siglos sostuvo rivalidades y guerras con Inglaterra.* »

<sup>14</sup> *Dizionario dei modi di dire*: « Nel linguaggio marinaro il verbo *filare* significa fare scorrere una fune, e in particolare era riferito alla sagola degli antichi solcometri a barchetta con cui si misurava la velocità di un'imbarcazione. La "barchetta" era costituita da un legno appesantito, fissato a un'estremità della sagola e lasciato in mare come punto di riferimento. La sagola era munita di nodi posti a intervalli regolari, e facendola filare da bordo, si potevano contare i nodi che scorrevano in un certo periodo di tempo, calcolando così la velocità. Per estensione, il termine "filare" passò poi a significare "muoversi rapidamente". La locuzione "filare all'inglese", usata in Italia e in Francia, risale probabilmente all'epoca delle guerre navali tra Francia e Inghilterra, come segno di spregio verso la marina inglese. In Inghilterra e in Germania si usa l'equivalente "prender congedo alla francese" ».

<sup>15</sup> Dans son article « La gripe del pollo (IV) », José Antonio Díaz Rojo rappelle les différents noms de la syphilis, les variations étant principalement le changement d'ethnonyme: « Quizás el caso más ilustrativo de extranjerización de la enfermedad lo tenemos en las denominaciones de la sífilis: para los españoles era el *mal francés*; para los napolitanos, el *mal gálico*; para los franceses, el *mal napolitano* o *mal español*; para los holandeses, el *mal español*; para los orientales, el *mal de los portugueses*; para los alemanes, el *mal francés*; para los polacos, el *mal de los alemanes* (...) ».

<sup>16</sup> L'origine de la syphilis a été retracée par José Ignacio de Arana dans son article, où il recueille, en outre, les différents noms qu'elle a reçus: « Como los primeros casos se descubrieron entre los soldados que participaron en el sitio de Nápoles durante las guerras que allí enfrentaron al francés Carlos VIII y al español Fernando el Católico, esta enfermedad comenzó a ser llamada mal napolitano o bien, según desde qué lado se la mencionara, mal francés, mal gálico, mal español o mal castellano. (...) En el año 1530, un famoso médico italiano, Jerónimo Fracastoro (...) dio a la imprenta una obra destinada a convertirse enseguida en un auténtico éxito en la Europa renacentista. El libro se titula 'Syphilis, sive morbus gallicus' (...) y en él narra la leyenda de un pastor llamado Syphilis a quien el dios Sol castiga por haber rechazado su adoración, cubriéndole el cuerpo con las llagas de la enfermedad. El éxito del libro fue tan grande que el nombre de este pastor se hizo sinónimo del azote (...) ».